

BioSoc – Bulletin sur la Biodiversité et la Société

Points saillants de la recherche sur la biodiversité et la société, la pauvreté et la conservation

NUMERO 14 : AVRIL 2007

PARTICIPATION, PLANIFICATION, POLITIQUE ET POUVOIR : ENSEIGNEMENTS TIRES DU DEVELOPPEMENT D'UN PLAN D'ACTION ET D'UNE STRATEGIE NATIONALE POUR LA BIODIVERSITE EN INDE

Tous les signataires de la Convention sur la diversité biologique (CDB) sont tenus de produire un Plan d'action et une Stratégie nationale pour la biodiversité (PASNB) qui énonce l'approche adoptée par le pays pour mettre en oeuvre les dispositions de la Convention. En 2000, à la surprise générale, le gouvernement indien – qui d'ordinaire tend à privilégier une approche centralisée de la planification – a accepté une proposition émanant d'une ONG indienne, Kalpavriksh, portant sur la coordination de la conception et de l'élaboration du plan, et ce d'une manière participative.

Un récent rapport sur le processus par *Tejaswini Apte* constate : "La stratégie de planification PASNB a toujours insisté sur le fait que le *processus* d'élaboration du plan était tout aussi important que le *produit* final. En d'autres termes, indépendamment de ce à quoi ressemblera finalement le plan, le processus lui-même devait sensibiliser l'opinion à la biodiversité, responsabiliser la population au travers de la participation, inspirer des initiatives locales afin d'amorcer la mise en oeuvre de plans locaux, etc. C'est ainsi que le processus PASNB est devenu une certaine forme d'activisme."

Un certain nombre d'outils de planification participatifs ont été utilisés pour recueillir les points de vue de différents segments de la société ; il s'agissait d'outils parfois bien connus comme des questionnaires, des ateliers ou des réunions villageoises ou encore de méthodes plus originales telles que des festivals sur la biodiversité, des repérages de biodiversité ou encore des pièces radiodiffusées. En tout, des dizaines de milliers de personnes ont été impliquées dans le processus sur trois ans. Et le résultat ? Le PASNB a été élaboré dans les temps et dans le budget prévu (un budget d'un peu moins de US\$1 million égal à celui qui avait été annoncé pour un processus plus classique piloté par un cabinet conseil). Outre le plan national, plus de 70 plans à l'échelle thématique, régionale, sous-provinciale et provinciale ont finalement été élaborés. Toutefois, à la fin du processus, le ministère de l'Environnement a refusé d'approuver la publication du plan national.

Où le processus a-t-il donc déraillé ? Le processus indien PASNB montre bien qu'il est possible de transformer le mode d'exécution d'une planification traditionnelle sans pour autant déployer des budgets massifs ou faire appel à de grosses équipes de consultants. Il a connu un résonnant succès en termes de renforcement des capacités, de conscientisation, de promotion de l'action locale et de représentation de certains des segments les plus marginalisés de la société. Mais l'accent qu'il a cherché à mettre sur les groupes marginalisés a peut-être été sa perte. Comme le remarque l'auteur du rapport : "Le ministère pouvait se permettre de supprimer le plan parce qu'il était principalement soutenu par des groupes marginalisés". De fait, les groupes plus puissants, notamment les milieux industriels, les propriétaires fonciers, les politiciens et les syndicats ont été, en grande majorité, laissés à l'écart du processus.

Il n'y a guère à gagner à offrir une voix aux groupes marginalisés si cette voix n'est toujours pas entendue. Il faut aussi savoir forger des liens avec ceux qui doivent écouter. Si, pour certains, il peut paraître idéologiquement indécent de détourner du temps et des ressources normalement consacrés à la représentation des groupes démunis pour prêter l'oreille aux puissants, l'expérience du PASNB en Inde montre bien l'importance qu'il faut accorder à l'identification d'un juste milieu entre idéologie et réalité politique. Sans un positionnement et un travail de pression politiquement adroits, les efforts du genre de ceux du PASNB indien, qui a par ailleurs tant de choses à nous apprendre, risquent de devenir marginalisés et de rester sur la touche.

SOURCE

Apte, T (2006) *A People's Plan for Biodiversity Conservation: Creative Strategies That Work (and Some That Don't)*. Gatekeeper Series No 130, IIED, Londres

Le lecteur pourra télécharger le rapport en tapant <http://www.iied.org/pubs/display.php?o=/14538IIED>

Veuillez adresser les questions destinées à l'auteur à tejaswiniapte@gmail.com

La série Gatekeeper de l'IIED entend mettre en exergue des recherches pivots dans le domaine de la gestion durable des ressources naturelles. Neuf articles sont publiés en l'espace d'un an (trois en avril, trois en août et trois en décembre).

Pour contribuer à la série Gatekeeper de l'IIED :

L'IIED se réjouit de recevoir les contributions de nouveaux auteurs, notamment ceux de l'hémisphère Sud. Le matériel soumis devrait susciter l'intérêt d'une vaste audience, y compris un public non scientifique et pourrait associer un examen des questions de politique générale à la présentation d'études de cas spécifiques et à des témoignages empiriques. L'article devrait se terminer sur une discussion des implications politiques et/ou offrir des recommandations stratégiques. Des lignes directrices à l'intention des auteurs de propositions sont disponibles sur <http://www.iied.org/NR/agbioliv/gatekeepers/contribute.html> ou en contactant sufei.tan@iied.org

Pour vous abonner à la série Gatekeeper de l'IIED :

Tous les abonnements à la série sont gratuits. Veuillez contacter Research Information Ltd (info@researchinformation.co.uk) ou consultez www.researchinformation.co.uk

BIOSOC

BioSoc est un nouveau bulletin électronique mensuel publié par le Poverty and Conservation Learning Group – PCLG (Groupe d'apprentissage sur la pauvreté et la conservation), sous l'égide de l'International Institute for Environment and Development – IIED (Institut international pour l'environnement et le développement). BioSoc est un bulletin disponible en anglais, en espagnol et en français qui met en valeur les nouvelles recherches fondamentales sur la biodiversité et la société, la pauvreté et la conservation.

Tous les numéros sont disponibles en ligne en tapant : www.povertyandconservation.info

Veuillez nous indiquer d'autres réseaux qui pourrait être intéressés par ce bulletin en adressant un courrier électronique à : BioSoc@iied.org

POVERTY AND CONSERVATION LEARNING GROUP (PCLG)

Le PCLG entend partager des informations fondamentales, mettre en valeur des nouvelles recherches importantes et promouvoir l'apprentissage sur les interactions entre pauvreté et conservation. Pour obtenir un complément d'information, consultez www.povertyandconservation.info

SI VOUS NE SOUHAITEZ PLUS RECEVOIR BIOSOC

Veuillez adresser un courrier électronique à BioSoc@iied.org en tapant UNSUBSCRIBE dans la ligne d'objet.